Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 675

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tions des partis Son étude objective et très approfondie ne se borne pas aux exemples tirés de la politique suisse, elle touche tous les pays, où les partis sont appelés à jouer un rôle important. Relevons quelques aspects de cette analyse qui peuvent intéresser de futures citoyennes.

Au point de vue légal, les partis ne sont autre chose que des associations privées, dont les membres poursuivent un même but politique. Ils ont la même situation que l'Association pour le Suffrage féminin, par ex., ou d'autres associations analogues. Mais de fait, les partis se sont arrogé des fonctions omnipotentes dans la vie publique; ils lui impriment son caractère. La raison de ce pouvoir exceptionnel est simple: les partis se composent d'électeurs en majeure partie, et chaque parti s'efforce de faire triompher son programme par la voie de ses représentants.

Un premier effort sera donc pratiqué pour augmenter le nombre de ses députés au Parlement — fédéral et cantonal. Le système de la représentation proportionnelle avantage singulièrement les partis, leurs listes électorales ayant d'emblée des chances très supérieures à celles d'autres groupes libres d'électeurs. Et la sélection préparatoire du comité directeur qui dresse la liste du parti est plus importante quant aux choix des candidats que l'élection proprement dite, qui ne laisse que peu de liberté à l'électeur. Les élections sont donc déterminées par un petit nombre que la masse doit suivre.

Les représentants une fois élus, le parti exerce sur eux une surveillance serrée afin qu'ils « travaillent » pour lui, soit par la parole, soit par le vote. Celui qui ne suit pas le mot d'ordre perdra son siège à l'expiration de son mandat, parfois, il pourra même être invité à mettre immédiatement ce mandat à disposition.

Les représentants du même parti s'organisent en « Groupes parlementaires » et, comme tels, ils sont régulièrement en relation avec les membres influents du parti. C'est parmi ces groupes aussi que seront désignés les membres des Commissions parlementaires, où, une fois de plus, l'opinion du parti jouera un rôle décisif.

Or, toute cette organisation aussi minutieuse que puissante pour l'activité des partis dans les assemblées législatives, est en contradiction évidente avec notre conception libérale. En effet, la Constitution fédérale ignore entièrement l'activité intermédiaire des partis entre le citoyen et l'Etat. Elle stipule que « le Conseil national est formé des députés du peuple suisse » et, plus loin, que « les membres des deux Conseils votent sans instructions ». Un député, même s'il a été présenté par un parti devient donc, dès l'instant de son élection, le représentant de *toute la nation*, et non du cercle restreint de ses coreligionnaires politiques, et personne ne saurait lui imposer un mandat. Les élections elles-mêmes devraient répondre au libre choix de tous les électeurs — « le suffrage universel, en Suisse, curieusement, est encore limité au sexe masculin », remarque l'auteur à ce propos — et ne pas être fixées par une poignée « d'hommes de confiance » du parti. Mais plus les partis sont liés à des intérêts économiques, plus ils groupent des classes opposées de la société, mieux leurs leaders seront suivis par la masse et sauront se substituer à l'individu.

L'auteur cherche s'il existe un remède à cette évolution indiscutable de notre état partitaire: il passe en revue certaines réformes des lois électorales, qu'il déclare illusoires; de même, un retour au système électoral majoritaire ne diminuerait en rien l'influence des partis; une reconnaissance juridique du parti ne ferait que sanctionner l'état existant; l'introduction d'un état corporatif irait à fins contraires des principes démocratiques; et enfin un Etat à parti unique ne saurait tolérer la liberté de pensée et d'opinion que nous revendiquons. Songer à faire disparaître les partis de notre vie politique est une utopie. Ils détiennent le pouvoir, et personne ne scie la branche sur laquelle il est assis.

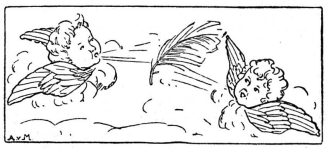
Fort de ces constatations, l'auteur conclut que si la démocratie doit sortir victorieuse de la crise qu'elle subit aujourd'hui, il ne suffit pas de défendre ses formes actuelles et peut-être vieillies, mais qu'il s'agit de préparer les bases d'une société unie par les forces démocratiques.

Vaste programme, plein d'idéal, mais combien peu tangible! Il est tout de même susceptible de servir d'indication à celles qui cherchent dès aujourd'hui à collaborer utilement à la vie de la nation, et voici ce qu'il nous semble pouvoir en retirer :

Détachons-nous des opinions toutes faites, souvent vieillies et rigides des partis, telles qu'ils les professent dans leurs organes, et appliquons-nous à former notre jugement individuel et indépendant. Sachons faire les concessions nécessaires au bien général du pays pour faire face aux situations nouvelles qui déjà surgissent à l'horizon; mais sans jamais céder sur les principes immuables dans notre Constitution de la liberté et de la dignité humaine.

A. Leuch.

A NOS LECTEURS. — En raison des fêtes de Noël, et pour laisser un peu de vacances à toutes nos collaboratrices en ce moment de l'année, la publication de notre prochain numéro sera retardée d'une semaine, et la date de sa parution est donc fixée au samedi 6 janvier 1945.



DE-CI, DE-LA

Un anniversaire.

Le 17 novembre, les Ecoles professionnelles féminines de Lugano ont fêté leur directrice, Mlle Inès Bolla: quarante ans d'enseignement et vingt-cinq ans de direction des Ecoles. En son honneur les élèves ont arrangé un spectacle varié et très réussi: ballets, chants, saynettes. Télégrammes, lettres, fleurs et dons affluèrent de tous les coins du canton, car il n'y a pas de village tessinois où ne soit connu et aimé le nom de la directrice, qui a consacré toute sa vie, toutes ses forces, tout son enthousiasme à l'éducation de la jeunesse féminine tessinoise, et qui a fait des Ecoles professionnelles de Lugano une institution vivante, dont le nombre d'élèves augmente chaque année. Lorsque les élèves finissent l'école, leur directrice ne les abandonne pas, mais les suit avec intérêt, et elles savent que son amitié est toujours là, vigilante, pour les conseiller et les aider.

L'activité féconde et hautement patriotique de Mlle Bolla est un exemple probant de ce que peut obtenir une femme de cœur, intelligente et énergique, qui sait se prodiguer vers un but élevé. Aucune pédanterie dans cette activité, aucun parti pris: son esprit est ouvert aux idées nouvelles et aux conceptions modernes. L'hommage le plus émouvant lui vint de la population de sa vallée natale et de son village, Olivone, qui est fière de

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

IN MEMORIAM

Mme Jeanne Schwyzer-Vogel

C'est avec un vrai chagrin que nous avons appris le décès, survenu les premiers jours de décembre, de cette femme de cœur et de capacité, qui fut pour notre mouvement suffragiste suisse une collaboratrice et une animatrice sûre et précieuse. Mme Schwyzer fut en effet l'une des premières à venir en aide à celles parmi nous qui, il y a près de vingt-cinq ans de cela, avaient organisé à Lucerne un cours de vacances — fort bien réussi et suivi d'ailleurs, le lac des Quatre-Cantons ayant toujours ses admiratrices ferventes — avec l'espoir de grouper à cette occasion un noyau de suffragistes pour maintenir le flambeau de l'« Idée » en organisant une Section de l'Association suisse. Or, ce fut Mme Schwyzer qui vint à nous, nous encouragea, groupa des auditrices à nos séances d'abord, des membres pour cette Section ensuite, et qui, par la suite, prit en main avec conviction, persévérance — la vertu dominante des suffragistes! — et enthousiasma les destinées de la jeune Société.

Zurichoise et protestante, ce qui ne l'empêcha nullement d'être appréciée et considérée dans la région catholique où elle habitait, Mme Schwyzer avait longtemps vécu aux Etats-Unis, et avait forcément subi l'influence de l'activité des femmes d'outre-Atlantique: elle échappait ainsi tout naturellement à une foule de nos petits travers, de nos petites mesquineries, de nos petites difficultés de femmes de petites villes. Suffragiste dans l'âme, appuyée par son mari, le Dr. Schwyzer, un homme de cœur et de bonté, par sa fille, Mme Eder-Schwyzer, Dr. ès sciences, si connue dans nos groupements féministes suisses, elle possédait aussi une tête claire et bien organisée, le goût des choses précises, et le sens des affaires: aussi, et à bien des reprises, apporta-t-elle à notre mouvement tant national qu'international un appui utile pour régler des questions financières ou économiques. Et son amabilité, sa générosité, l'ouverture de son esprit lui gagnaient l'affection et la sympathie partout où on la rencontrait; il n'en est point certainement parmi nous, suffragistes, conférencières, déléguées de Sociétés, qui n'aient conservé un lumineux souvenir de l'hospitalité si large, si bien comprise de la délicieuse maison de Kastanienbaum, située dans un parc planté de vieux arbres, à l'orée de la forêt, et dont les pelouses toujours fleuries baignent les eaux du *Vier Waldstätter*. Peu à peu malheureusement, la maladie qui vient de l'emporter avait obligé Mme Schwyzer à se retirer de ces activités et à ne plus suivre nos séances, mais nous la savions toujours proche de nous par la pensée et l'amitié, et son départ sera tristement regretté par toutes celles qui ont eu le privilège de la connaître dès ces belles premières années de l'essor de notre mouvement.

Que Mme Eder-Schwyzer, que ce coup cruel vient frapper bien peu de mois après un autre deuil éaglement cruel, veuille bien trouver ici les pensées de sympathie des lectrices et de la Rédaction de notre journal, que sa mère a toujours soutenu avec fidélité et amitié, parce qu'elle trouvait en lui l'écho de ses ferventes convictions touchant les droits et les devoirs des femmes.

E. Gd.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

Le livre dont il s'agit aujourd'hui a pour sous-titres: «*Esquisses et nouvelles. — Considérations sur l'art. — Fragments d'autobiographie*, et c'est M. Otto Waser qui a tenu à rassembler en un volume ces écrits posthumes de sa femme, — une faible partie seulement — nous dit-il, à cause des difficultés des temps où nous vivons. Peut-être d'autres suivront-ils quelque jour ?

Dans l'espace qui nous est accordé, impossible de nous arrêter aux diverses formes littéraires qui composent cet ouvrage: nouvelles, essais, souvenirs, notes d'art, en particulier sur l'Italie et sur Florence, avec de nombreuses reproductions à l'appui du texte. Si tout cela est une preuve sensible de l'amour du beau qui fut la vie même de Maria Waser, et de sa vaste culture, force nous est de faire un choix. Cela nous amène aux notes biographiques.

Fille d'un médecin de campagne — qui doit avoir été un homme d'un grand cœur et d'une belle intelligence, Maria Waser relève point par point tout ce qu'elle doit de précoce expérience utile, d'altruisme, de sang-froid et de fermeté à la situation de ce père qu'elle admire et vénère, et ce qu'elle doit aussi à une mère tendre, toute à sa famille, si bien que seulement en de rares occasions il lui est donné de pouvoir s'adonner à ses penchants littéraires et artistiques. D'ailleurs, toute la famille est richement douée: une sœur, en particulier, pour la poésie, une autre pour la musique; aussi la cadette — Maria — se croit-elle longtemps la seule à n'avoir aucun talent et se cache-t-elle pour écrire.

Vie concentrée à la fois et exubérante et ardente d'enthousiasme pour tout ce qui est généreux et élevé; amour passionné pour le génie grec, et toujours, la soif des valeurs spirituelles... Maria Waser a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup médité; elle a joui intensément du milieu littéraire qui fut le sien à Florence. En avouant que nous ignorions presque tout d'elle, nous voici sous le charme et de l'écrivain et de la femme qui s'y révèle.

M.-L. Preis.

Louis Monastier-Schroeder et Hélène Monastier: *William Penn*. Editions Labor et Fides, Genève. Editions Je sers, Paris.

Dans la collection *Les vainqueurs*, et avec le sous-titre *Aventurier de la paix*, voici la biographie d'un homme véritablement extraordinaire: William Penn.

Sa vie et son œuvre, illustrées de nombreux bandeaux, culs-de-lampe et hors-texte, ressortent d'une façon lumineuse des 124 pages que lui ont consacrées les deux auteurs; et la très intéressante étude de M. Edmond Privat sur *William Penn, homme d'Etat*, complète ce petit volume en mettant en relief l'un des aspects les plus frappants de cette figure.

Né en 1644, dans les hautes sphères de la société anglaise, fils d'amiral, très jeune déjà, William est attiré par les Quakers et se sent rebuté par le formalisme des offices anglicans, qu'il néglige, d'où conflit avec son père. Bientôt il assiste à toutes les réunions des Amis, où il se fait remarquer. Comme elles sont contraires aux lois, il est jeté en prison — pour la première, non certes, pour la dernière fois ! On le relâche, mais il est désormais tout à fait conquis et il défendra toujours, envers et contre tous, ses frères attaqués pour non-conformisme. A vingt-quatre ans il fait paraître son livre le plus connu: *No cross, no crown*, qui produisit une impression profonde.

« Tribunaux, jurys, procès » — le titre de ce chapitre résume toutes les luttes auxquelles William est entraîné par ses inébranlables convictions. Puis, il voyage en Hollande et en Allemagne, il rentre pour se marier, selon la coutume quaker avec la fille d'un Ami, sa fiancée depuis longtemps, et c'est le grand bonheur au foyer — une période radieuse et paisible avant la reprise de ses courageux efforts, au milieu de péripéties sans nombre, pour obtenir la liberté de conscience.

Mais il doit reconnaître l'impossibilité d'y réussir en Europe: des terres sont achetées en Amérique, c'est le début de ce qui deviendra la Pennsylvanie, la colonie quaker, refuge des persécutés. William Penn y bâtira Philadelpie.

Ce qui est admirable, c'est l'esprit de justice et d'amour qu'il va faire pénétrer autour de lui: plus de spoliations, plus de tueries d'Indiens, auxquels maintenant on achète honnêtement leurs terres; Penn lui-même se présente toujours à eux sans armes, et l'on conclut un traité de bon voisinage qui n'a jamais été violé « Dans le régime et les institutions qu'il établit pour ses colonies», remarque M. Privat, « William Penn était de plusieurs siècles en avance »: la liberté religieuse, le suffrage universel et secret sont instaurés, et ce qui a de quoi surprendre davantage encore, c'est ce que prévoit son *Essai sur la paix présente et future de l'Europe*, un projet d'une Société des Nations bien autrement pratique et sensée que celle que nous avons connue.

Ce fondateur d'un des plus grands Etats de l'Amérique du Nord, ce pionnier de la doctrine quaker, a su faire triompher ses convictions religieuses dans le gouvernement de sa colonie, et, déjà, il n'admettait pas l'esclavage en déclarant que la couleur de la peau n'empêche pas un homme d'être l'égal d'un autre.

M.-L. P.

Noëlle Henry : *Parce que tu m'aimes...* Editions Spes. Lausanne, 1 vol. avec couverture illustrée, 4 fr. 50.

Déjà, dans un précédent roman, *Je ne suis pas une heroïne*, Mme Noëlle Henry avait fait se rencontrer dans un romanesque et tragique amour, en pleine guerre moderne et sous les auspices de la divine musique, une jeune fille de France et un officier allemand paré de toutes les séductions masculines. Quoique riche de qualités, cette deuxième œuvre sur le même thème nous paraît moins bien conduite que la première. On a quelque peine à suivre le fil de l'intrigue menée dans un fastueux château, proche de Paris. C'est là que le baron de Weisefort a établi une sorte d'école d'espionnage sous le couvert d'une existence mondaine, à laquelle participent, au reste agréablement, des officiers français ainsi que des hommes politiques.

En marge de l'entreprise qui doit préparer la défaite de la France, Weisefort n'a qu'une passion: la musique, surtout Bach, que la jeune pianiste Frédérique Ilsen exécute de la manière la plus émouvante. Séduit par le talent de Frédérique, le baron engage la jeune artiste pour animer les réceptions du château où elle habitera, comme en qualité d'invitée. La jeune fille, elle aussi, subit le charme de la musique et de l'amour. Elle aime Weisefort avec désespoir et lorsque le hasard lui révèle la vérité, elle le

l'avoir comme concitoyenne et lui souhaite de continuer encore longtemps à guider la jeunesse féminine. M. P.

Pensées d'avant Noël.

L'Oeuvre des bas-fonds de l'Armée du Salut (Branche de Genève), dont la directrice est une abonnée fidèle de notre journal, nous prie de rappeler à toutes nos lectrices « ceux qui sont dans la peine », et auxquels le dévouement inépuisable des officières trouve moyen de faire parvenir l'indispensable, soit en vêtements, soit en bons d'épicerie. Tous les dons en argent ou en nature sont reçus avec reconnaissance au siège des Bas-Fonds, 45, rue Fendt, 2me ét.

— ...Et la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, lance un appel au nom des 1500 enfants français et finlandais, qui ont si grand besoin d'un parrain — pourquoi cet appel ne parle-t-il pas aussi d'une marraine?!... (*Réd.*) — auxquels il serait urgent de venir en aide par un versement mensuel. S'adresser pour tout renseignement ou inscription aux Sections cantonales de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants.

Autour du vote des femmes en France

(Suite de la 1re page)

. . . . . .

Quelle va être l'influence de cet afflux de cinq millions de voix féminines aux prochaines élections? Il est encore impossible de le prévoir. Si les Françaises apportent dans les luttes électorales et les assemblées du pays leur grand bon sens, leur souci des réalités, leur désir d'ordre, les chansonniers auront beau leur dédier des couplets satiriques, elles feront certainement œuvre utile.

Du même correspondant dans la *Gazette de Lausanne* :

Comment les femmes voteront-elles, il est encore impossible de le prévoir. Pour les uns, les suffrages des femmes vont renforcer considérablement le nombre des élus du parti démocrate-chrétien par exemple, car dit-on, dans beaucoup de régions les femmes voteront en suivant les directives de leur curé.

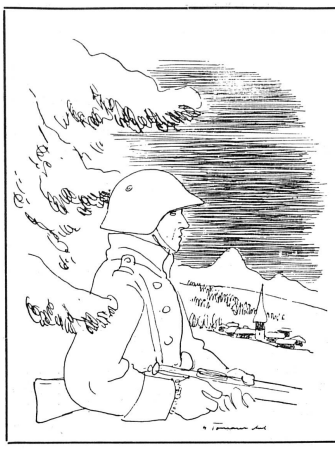
D'autres pensent que ce sont les communistes et les socialistes qui bénéficieront du maximum des suffrages féminins, étant donné qu'il sera facile, dans les usines, les ateliers et les établissements commerciaux où travaillent de nombreuses femmes, de les amener à voter pour les candidats de gauche ou d'extrême-gauche.

Mais les résultats d'une enquête que vient de faire l'organe socialiste Le Populaire *parmi des femmes, de professions et de classes fort diverses, semblent plutôt prouver que les Françaises sont un peu étonnées de ce droit de vote que la 4re République leur apporte, après que le Sénat le leur eût toujours refusé.*

Le journal Femmes Françaises, *dont plusieurs numéros parurent clandestinement, vient de commencer la publication d'une nouvelle série, au grand jour cette fois-ci. Son comité directeur demande aux femmes de France d'apporter toute leur aide aux F. F. I., aux milices patriotiques, aux comités de libération qui, dans les mairies, assument la vie administrative du pays. Déjà des déléguées de ce groupement féminin, faisant fonction de conseillères, prennent d'heureuses initiatives pour l'amélioration du ravitaillement.*

Et voici dans le nouvel hebdomadaire français *Carrefour*, un article en première page: *Citoyennes du monde*, signé par notre amie Germaine Malaterre-Sellier. Faute de place, nous ne pouvons malheureusement qu'en citer un court fragment, mais qui montre bien dans quel esprit nos suffragistes françaises préparent l'avenir.

...Demain, il faudra tout reconstruire. Et demain, quand la parole sera donnée au peuple souverain, ce ne sera pas, nous le croyons fermement, pour faire prévaloir d'étroites revendications de partis politiques. Il faudra alors opérer la révolution profonde et pacifique que notre peuple appelle de tous ses vœux... Il faudra promouvoir les réformes nécessaires, il faudra donner à la famille toutes les possibilités de bonheur matériel et moral et développer la protection de l'enfance. Pour cette tâche d'assainissement moral, pour la réalisation de cette œuvre de plus grand bonheur pour tous, la femme française n'est-elle pas une collaboratrice privilégiée? Elle a consenti aux heures du deuil national tous les sacrifices, elle aura donc le souci clairvoyant de tout ce qui devra être accompli. Le grand combat pour la paix devra être repris, combat dont la guerre n'est jamais qu'un sanglant intermède.



Noël du Soldat 1944

Tous ceux (officiers, sous-officiers, soldats et bien entendu les SCF aussi), qui seront retenus sous les drapeaux le 25 décembre, recevront un paquet de Noël, exactement le même pour chacun.

Versements au compte de chèques postaux III. 7017 Berne

1 paquet : 10 fr. — 1 demi-paquet : 5 fr. — 1 quart de paquet: 2 fr. 50

Les Expositions

Le dessin : au Musée Rath (Genève)

(Du 2 au 24 décembre)

Expositions de fin d'année partout. Que ne peut-on s'arrêter davantage devant les toiles de Nanette Genoud (« Artistes vaudois ») à l'Athénée, ou devant les dessins et l'art décoratif, fort bien représentés aussi à la Mutuelle par quelques femmes !

Allons au Musée Rath. Promenade exquise à travers la grande salle de la Rétrospective (de Liotard à Hodler). Puis, ce sont les 255 numéros réservés aux dessins d'artistes suisses contemporains. Ici, tout va bien aussi longtemps qu'on se borne à regarder, à admirer (voire critiquer), en circulant à l'aventure; mais veut-on faire un choix, trouver par exemple — et c'est notre tâche — les 22 exposantes féminines, hélas! quelle peine et quelle déception ! Trois visites, des tours et des tours des salles, dont les derniers avec l'aide du préposé aux billets, nous permettent à peine de découvrir quatre artistes femmes. C'est que, si le catalogue suit sagement l'ordre naturel de 1 à 255, il en est tout autrement pour les œuvres sur les parois. Et c'est ainsi que nous devons renoncer à la plupart, et nous aimerions demander aux organisateurs. (« L'Association des anciens élèves des Beaux-Arts et des Arts industriels ») si semblable déconvenue est chose inévitable ?

Une des rares découvertes que nous ayons réussi à faire: Mme E. Hainard, qui expose une souriante *Ukrainienne* et une *Jeune fille* d'une exquise douceur. Ici, c'est le *Vieillard* de Mme Méteia, dont le visage et l'attitude expriment si bien la tristesse et la solitude du grand âge. Tout à côté, *La Chambre*, de Mlle J. Maeder, a beaucoup d'allure. Et comme on rêve au soleil du Midi devant les *Terres provençales* de Mme Imbert-Jacques !

Nommons seulement, faute de mieux, Eliane Asper, Anna Baumann-Kienast, Idelette Bordigoni, Violette Diserens... Mais à quoi sert une énumération ? Arrêtons-nous ici.

PENNELLO.

Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Femmes suisses, le pays vous appelle!

C'est devant une salle comble que, le 4 décembre à Genève, Mme Vischer-Alioth (Bâle), présidente centrale de l'Association suisse pour le suffrage féminin, a développé ce sujet. L'appel du pays aux femmes, c'est celui que lancent des hommes persuadés que, pour recontruire un monde meilleur, la collaboration féminine est indispensable, mais que cette collaboration ne sera efficace que lorsque la femme sera en possession de l'instrument essentiel à tout citoyen soucieux de travailler pour la chose publique: le droit de vote. Des exemples typiques, fort bien choisis, de nombreux cas où les femmes sont entravées dans leur activité pour le bien commun par l'impossibilité de faire entendre leur voix, ont défilé devant l'auditoire, cependant que la conférencière ajoutait encore à son exposé d'intéressants détails sur les motions suffragistes actuellement devant les parlements cantonaux de Bâle et de Zurich, ainsi que sur le postulat déposé au Conseil national. Ajoutons que la séance, placée sous les auspices du Centre de liaison des Sociétés féminines genevoises, était présidée par Mme Charles Gautier. X.

Propagande.

Le groupe lausannois pour le Suffrage féminin a profité du passage à Lausanne, le 5 décembre, de Mme Vischer-Alioth, présidente centrale, pour lui demander une causerie sur l'actualité suffragiste. Il avait invité à cette séance les représentantes du Cartel des associations féminines vaudoises et Mme Jeannet-Nicolet, présidente de l'Alliance. Ce fut une séance en petit comité, mais tout à fait charmante, qui a donné l'occasion d'entendre parler du suffrage féminin à des femmes qui n'ont pas encore compris son intérêt.

Avec sa bonne grâce et sa gentillesse coutumières, Mme Vischer a rappelé les postulats et les motions qui sont pendants devant les conseils législatifs et dit les raisons excellentes qui commandent que nous réclamions le bulletin de vote.

Ma charmante voisine, très intéressée par le mouvement féministe et son activité, mais qui n'a pas encore compris la nécessité de s'allier et de militer, pour qui tous les arguments présentés par Mme Vischer-Alioth sont une nouveauté, notait avec soin les propos de notre présidente, en demandant l'autorisation de les utiliser pour sa propagande. Mais bien sûr, chère Madame. Puis-je cependant ajouter que ces arguments péremptoires en faveur du vote des femmes ne sont pas des arguments propres à Mme Vischer-Alioth; ces raisons appartiennent au domaine public, elles sont dictées par la vie quotidienne, inspirées par leur travail à toutes celles qui sont dans la vie active et qui travaillent en faveur d'autrui. On peut bien blaguer les associations féminines, mais c'est tout de même là, auprès de militantes qui ont fait de multiples expériences, qu'on se forge une mentalité féministe et qu'on comprend le pourquoi de notre mouvement.

Lors de la précédente séance mensuelle du deuxième vendredi du mois, Mlle Quinche, présidente, avait profité de la reprise de contact

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la **PHARMACIE FINCK & Cie**
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. **1.80.**

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 o/o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR - BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Papiers Peints DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

supplie de renoncer à sa démoniaque carrière: « Parce que tu m'aimes !... » Weisefort ne cède pas, mais il laisse passer le terme de sa permission. Or la Gestapo est inflexible, surtout quand il s'agit des siens. Un jeune fanatique, secrétaire de Weisefort, épris de Frédérique, se charge de l'exécution. Du moins le vœu de Weisefort sera exaucé: la mort même ne le séparera pas de la seule femme qu'il a aimée. Le revolver lâche deux balles.

Ce livre donne l'impression d'un roman policier très bien fait, où interviendrait un problème d'ordre psychologique sur l'opportunité duquel nous n'avons pas à nous prononcer.

R. G.

Georges ADAM : *L'épée dans les reins*. Editions des Trois Collines, Genève, Paris, 1944.

Sans doute, en verrons-nous beaucoup d'autres de ces douloureux romans de guerre qui vous transportent en pleine tourmente. Celui-ci s'intitule, entre parenthèses, *Chronique des années quarante* ; et c'est bien, dans la première partie *L'ennemi invisible*, la débâcle dans toute son horreur, et puis les camps de prisonniers, l'occupation.

Livre dramatiquement vivant dans ses scènes de guerre, vivant par ses personnages qui sont peints en traits nets, livre très humain. Correbois, qu'on suit depuis le débat, traverse en acteur à la fois et en observateur qui aime sa patrie, en Français outré, blessé dans son orgueil, les longues heures tragiques; il parvient finalement à s'évader. Avec quelle peine il atteint Paris — Paris où l'attend sa jeune femme, sa constante pensée ! Mais s'il retrouve Germaine, c'est dans la capitale occupée, où se cacher est la coupe amère de tous les jours, et le livre s'achève sur une perquisition au domicile conjugal, d'où l'époux qu'on recherche est, par chance, absent.

M.-L. P.

Quelques titres de livres pour les enfants et la jeunesse

S. AITKEN : *Les aventures de Jacqueline*, illustré par l'auteur. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel Paris.

Les petites filles « moins de dix ans » seront ravies de connaître les aventures de l'étonnante poupée Jacqueline, cadeau de l'Oncle d'Amérique. Jacqueline a pour compagnons de jeux et d'escapade les animaux familiers de la maison, les joujoux de sa petite mamen. Tout cela compose un amusant petit monde. Illustré par l'auteur, le volume se présente d'une manière charmante.

R. G.

Margrit HAUSER : *Les sœurs Burglin*. Traduction de Marcelle Rochat. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel-Paris.

Quand on lui annonça la naissance de deux petites filles — au lieu d'un garçon attendu — le pharmacien Robert Burglin ressentit une vive contrariété. Quoiqu'il n'en laissât rien voir, sa jeune femme se prit à aimer ses jumelles d'une tendresse passionnée qui devait racheter la sévérité paternelle. Si la ressemblance des visages permettait la confusion, les caractères se dissociaient sur plus d'un point. Mais jamais une querelle ne troubla l'union fraternelle. L'aventure sentimentale d'Elisabeth la place pour un temps en marge de la famille, mais la guerre se charge d'opérer le rapprochement. Le père pardonne et les deux sœurs se retrouvent meurtries par le même deuil. Deux tombes se sont creusées sur le chemin du double destin, cependant que naissaient deux petits enfants qui aideront les mères désolées à continuer la vie. Le fils de l'une est français.

Les années passent... C'est de nouveau la guerre, l'affreuse épreuve renaît de ses cendres mal éteintes. Elisabeth et son fils partent pour la France. Sur le quai de la gare, Anne fait un dernier signe de la main: « Nous nous reverrons. Il ne peut en être autrement». Des intérêts variés, de justes sentiments, le contraste offert par l'atmosphère quasi patriarcale de la famille Burglin et les durs imprévus de l'époque, rendent la lecture de ce livre très attachante.

R. G.

Félix SALTEN : *Bêtes captives*. Traduction de Monique Yersin, dessins à la plume de Ph. Arlen. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel-Paris.

Dans ce nouveau livre, destiné aux « grands », où se trouvent singulièrement rapprochées l'âme animale et l'âme humaine, Félix Salten établit — et combien nous l'approuvons — un sévère réquisitoire contre l'homme qui retient en captivité les fauves créés pour la liberté des grands espaces. Cependant à l'émotion du drame, se mêlent de plaisantes épisodes. Hella, la lionne, Pardinos l'éléphant et son amie la petite souris grise, Minos le renard, Pierre le chimpanzé, deviendront les amis de tous ceux qui s'intéressent aux bêtes et souhaitent que leur sort s'améliore. Et la « nurse » du Zoo, Elisa, est une bien sympathique figure féminine.

La très bonne traduction de Monique Yersin, ainsi que les illustrations de Ph. Arlen, contribueront certainement au succès de *Bêtes captives* en Suisse romande.

R. G.